

nous a fait désirer votre séjour au milieu de nous ; l'occasion qu'il nous fournissait de payer une dette de reconnaissance en a été la seconde. En effet, la population du Saguenay contractait envers vous, il y a un peu plus de treize années, une dette de reconnaissance qu'elle est heureuse de solder aujourd'hui. Un incendie venait de dévaster le Saguenay presque entier. Laisés, par le terrible élément, sans ressources, sans gîte, plusieurs même sans pain et sans vêtements, les colons ne parlaient de rien moins que d'émigrer, tant il leur semblait impossible d'affronter la misère qui se présentait à eux dans toute son horreur. Mais, Messieurs, vous-mêmes ou vos prédécesseurs, imploriez pour les malheureuses victimes la pitié de vos concitoyens, et des secours à la fois nombreux et prompts faisaient renaître le courage, et le Saguenay se relevait de ses cendres. Mille fois merci, Messieurs, au nom des malheureux que vous avez fait soulager ; s'il ne reste plus de traces de cette horrible catastrophe, vous pouvez y voir votre œuvre.

Nous augurons beaucoup de bien, et sans doute, avec nous, la Puissance du Canada toute entière, de ces excursions communes des membres de la presse des différentes provinces. L'unité dans l'observation amène l'unité dans les vues et les moyens, et de l'union d'individualités aussi puissantes, il ne peut sortir que de grandes œuvres. La presse de la Province de Québec, dans des circonstances qu'il est maintenant difficile d'énumérer, tant elles sont nombreuses, a fait preuve d'un grand dévouement à l'œuvre de la colonisation de Chicoutimi. Messieurs de la Presse d'Ontario, vous nous permettez de vous compter au nombre de nos amis. Vous le serez par devoir, si le Saguenay laisse chez vous un bon souvenir, sinon, en vertu d'un vieux proverbe que l'hospitalité canadienne française a mise en honneur : "*Les amis de nos amis sont nos amis.*"

Les présidents des deux associations de la presse, celle de Québec et d'Ontario, répondirent chaleureusement à cette magnifique adresse.

Les visiteurs, accompagnés de leurs dames, se rendirent ensuite au Séminaire de Chicoutimi où Sa Grandeur Mgr Dominique Racine leur souhaita la bienvenue, par un discours improvisé qui nous impressionna vivement. Sa Grandeur nous fit remarquer que nous n'étions que dans le vestibule de ce que nous nous plaisions à appeler "le royaume du Saguenay," que si ce vestibule nous paraissait grandiose avec ses nombreuses montagnes, ses points de vue admirables, la région qui s'étend au-delà et sur une immense étendue, était véritablement digne d'un seuil aux proportions aussi imposantes. Monseigneur exprima le regret que nous n'eussions pas le loisir de pénétrer à l'intérieur du Lac St Jean, et de voir de nos yeux quelle région immense, fertile et abondante en produits de toutes sortes s'offre à la colonisation.

Nous fûmes vivement impressionné de voir ce vénérable évêque que nous avions connu il y a trente ans à Québec plein de force, et à la fleur de l'âge, déjà si considérablement vieilli. Ce n'est pas sous le poids des années que ce dévoué évêque a vieilli. Mais il est à la tête d'un jeune pays, il en a mesuré toute l'étendue et considérant tout ce qu'il lui faut entreprendre pour en opérer tout le développement, il s'est mis à l'œuvre avec un héroïque courage, parce qu'il

était sûr du succès. Il n'a pour lui-même aucun ménagement. Ce courageux prélat ne se laisse vaincre par aucun obstacle ; il compte pour rien ses rudes travaux et l'état de gêne auquel il se soumet avec le plus entier abandon : il veut ouvrir un nouveau pays et conquérir des cœurs, à l'exemple des dévoués prélats qui l'ont précédé, c'est pourquoi il ne connaît de bornes à son dévouement, et il vieillit au service de la religion dont il est le prince, et de son pays qu'il affectionne de toute son âme.

Comme curé de Chicoutimi, sa charité et son extrême dévouement le portaient à s'intéresser à tout ce qui pouvait être avantageux au bonheur de ses ouailles, et en 1872 il pensa à la fondation d'un séminaire à Chicoutimi. Le 15 août 1873, Mgr l'Archevêque Taschereau érigeait canoniquement cette institution, et Sa Grandeur nommait M. Dominique Racine premier supérieur. On s'aperçut dans le temps que le local n'était pas assez spacieux et on résolut de construire une nouvelle bâtisse, en faisant appel aux âmes charitables. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque fut généreusement secondé dans cette œuvre de construction par les contributions du Séminaire de Québec, de Mgr Ant. Racine alors desservant de St-Jean de Québec, Mgr J. D. Déziel, MM. les Grands-Vicaires C.-E. Poiré et J. Auclair, MM. P. Patry, P. Sax et Z. Charrest. Le 7 septembre 1875 on prenait possession de la nouvelle résidence.

Le 28 mai 1878, le diocèse de Chicoutimi était érigé par Sa Sainteté Léon XIII, et M. le Grand Vicaire Racine, Supérieur du Séminaire, était choisi comme le premier évêque de ce diocèse, et le 7 août Mgr Racine prenait possession de son siège épiscopal. Ce Séminaire a été affilié en 1877 à l'Université-Laval. Les succès obtenus aux épreuves du Baccalauréat démontrent que le cours d'études suivi dans cette institution n'est pas inférieur à ceux des autres maisons d'éducation de la Province.

En 1830, le Séminaire de Québec offrait aux élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi, devenus étudiants en Droit et en Médecine à l'Université, le précieux avantage de cinq demi-bourses au Pensionnat de l'Université Laval, moyennant certaines conditions.—
(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS.

Opérations pour ameublir et aérer le sol.—Ces opérations sont nombreuses, mais toutes aboutissent au même but : diviser la terre, la soulever, l'aérer et quelquefois la retourner afin de mettre les différentes parties en contact direct avec l'air. Les opérations qui remplissent ce but ont reçu le nom de *labour, hersage, roulage et grattage*, suivant les instruments dont on se sert.

Toutes ces opérations ont une grande importance, pourvu toutefois qu'elles soient faites de la manière la plus parfaite possible.

L'ameublissement du sol est le point de départ de tout succès en agriculture ; c'est de lui que dépend en grande partie la rapidité de la végétation, et c'est de lui aussi que dépend la facilité avec laquelle les plantes se nourrissent.